

~~les parties confuses
peu intéressantes~~

Dissertation sur Les hydrocèles
Par M. Lestach. chir. grad à Paris

DE
EXAMINÉ
29/8/86
26

Messieurs, la question que j'entreprends de traiter, a déjà été l'objet des recherches de plusieurs grands chirurgiens anciens et modernes. Leurs efforts et leurs soins en ce genre ont été couronnés de si brillants succès, qu'ils semblent n'avoir rien laissé à glaner à leurs successeurs. Néanmoins l'expérience en me servant de guide m'a conduit à la connaissance de certaines observations qui m'ont paru importantes.

Ne vous attendez pas, chers, à une histoire détaillée de l'hydrocele. il ne seroit guères possible de la faire sans me plonger dans le tourbillon des disputes, tant la façon dont chacun a observé cette maladie paroît différente, et quelquefois même contradictoire. d'ailleurs cette multiplicité de sentimens, bien loin de fixer nos connoissances et d'éclairer notre esprit, ne me paroît propre qu'à le plonger dans l'incertitude.

Cote
d'usage
seruilets
Le Bureau

pour éviter les répétitions, prescindons des détails de l'hydrocele en général, pour ne nous occuper que de l'hydrocele de la tunique vaginale qui est la plus commune, et par conséquent la plus connue. mes observations les plus essentielles sur cette matière feront le sujet de cette dissertation divisée en quatre points. il sera question dans le premier d'une hydrocele de la tunique vaginale du cordon. trois hydroceles occasionnées par l'application du bandage,



4
dans le cas de hernie, feront la matiere du second. je
parlerai dans le troisieme d'un haematocèle considerable,
et dans le quatrieme je rapporterai l'histoire d'une hydrocèle
monstrueuse inventée, guérie par le moyen de la ponction.

I. point. L'hydrocèle est une tumeur du scrotum, formée par une
collection de la lympher. Enr Louis et Bertrandy l'ont
distinguée en hydrocèle de la tunique vaginale du testicule,
et en celle de la tunique vaginale du cordon. quant
a la premiere espece, les observations anatomiques
nous apprenent que les testicules sont renfermés dans
une petite poche, contenant dans l'état de santé une
humeur propre a lubrifier ces organes, et a faciliter leurs
mouvements. nous savons encore que la sécretion de
cette humeur s'exécute par l'extrémité des vaisseaux
capillaires, qui sont sur la surface interne de cette
tunique. si par une cause quelconque la marche en est
derangée, si la résorption n'est pas égale a l'épanchement
qui s'en fait constamment dans la cavité, les eaux qui s'y
ramassent, distendent necessairement cette poche, et
determinent la maladie connue sous le nom d'hydrocèle
de la tunique vaginale du testicule.
quant a l'hydrocèle de la tunique vaginale du cordon,
il est surprenant que, d'après l'autorité des Boerhave,
des Widman, des Garangeot, des Ledan, des Dionis, elle n'ait
pas été universellement regardée comme telle. Sharp
ne l'admet pas, il la refuse même, Heister dit

n'avoir jamais vu des hydroceles semblables. il n'entre pas dans mon plan d'exposer leurs opinions respectives, ainsi j'ay crû qu'il suffiroit de les citer; je me propose seulement dans ce premier point de prouver que l'hydrocele de la tunique vaginale du cordon existe, et qu'elle peut se rencontrer seule, et sans nulle apparence d'hydrocele de la tunique vaginale du testicule, il arrive aussi quelquefois qu'on observe les deux especes du même côté.

Si nous examinons anatomiquement le cordon des vaisseaux spermatisques, nous verrons que toutes les parties qui le composent, sont liées par un tissu cellulaire, nous verrons encore qu'il n'y a point de sac réel qui dans l'état naturel contienne un liquide; ~~et~~ par conséquent la cavité qu'on trouve remplie de sérosité est accidentelle, et ne peut point s'être formée que de la manière dont s'ont expliqués en's Louis et Bertrandy. Si l'on veut se dévouiller de toute prévention, l'on ne résistera pas à la clarté de leurs principes, et à la solidité de leurs raisonnemens. enfin si malgré tous ces détails authentiques quelqu'un avoit encore des doutes sur la réalité de cette maladie, en voici une nouvelle preuve assez frappante pour mériter d'être recueillie.

Le 21 juin 1778 le nommé Germain valier, dit valier, natif de Trél en l'isle de France, juridiction de Paris, soldat au régiment de Lyonois en garnison à Mezières,



entra dans l'hôpital de cette ville. son indisposition ne
m'obligea pas d'y rester plus de 24 heures. avant de sortir
il me parla d'une maladie pour la quelle il avoit
consulté plusieurs personnes de l'art, et dont il étoit affligé
depuis trois ans. on luy avoit toujours persuadé qu'il avoit
trois testicules. j'appris que cette tumeur s'étoit formée
lentement, sans chaleur, sans inflammation, et sans douleur.
elle étoit de la grosseur et de la figure d'un œuf de pigeon;
sans changement de couleur à la peau. je distinguai au
dessus et au dessous le cordon des vaisseaux spermaticques
dont la tumeur paroissoit être une dilatation. l'intervalle
qui la séparoit du testicule étoit environ de deux tiers de
pouce. je la pressai fortement et en plusieurs sens,
sans occasionner la plus légère douleur au malade. en
continuant mon examen, j'y sentis de la fluctuation,
ce qui me fit naître des soupçons d'épanchement. une
bougie allumée placée derrière cette tumeur, changea
mes doutes en certitude. j'annonçai une hydrocele
de la tunique vaginale du cordon. elle fut reconnue
par M^r Bouillet médecin, et par M^r Combescure
Chirurgien major de l'hôpital. nous luy proposâmes
l'opération, il la réjeta, le régime partit, je perdis
ce malade de vue, et malgré mes soins et mes recherches
je n'en ay eue aucunes nouvelles.

Il point. Surtout ce qui gêne le retour du sang en
comprimant le cordon des vaisseaux spermaticques doit
être regardé comme une cause de l'hydrocele. je crois

qu'on peut avec fondement compter parmi ces causes,
 l'application d'un bandage dans le cas de hernie quoique
 de tous les auteurs que j'ay consultés, je n'en conoisse aucun
 qui assigne cette cause, je pense qu'elle peut avoir lieu
 quelque fois. en effet qu'on se représente le cordon des
 vaisseaux spermaticques passant par le trou de l'oblique
 externe, on verra que, lorsqu'il sera question de s'opposer
 par le moyen d'une pelote toujours dure a l'issue de
 quelque une des parties contenues dans le bas ventre, on ne
 réussira qu'autant que cette ouverture sera exactement
 fermée par la pelote. vous sentes, enri, l'effet qui
 doit résulter de l'application continuelle de cet agent sur
 ce cordon, surtout si il ya dans ces parties de la disposition
 a favoriser cette maladie. Enri arnaud dans son
 traité des hernies, (page 177). redoute l'application trop
 forte de la pelote sur un epiploon qui ne put pas
 rentrer, il dit même que la compression doit être ménagée,
 dans la crainte qu'il ne survint une inflammation et une
 suppuration fâcheuse. il ajoute page 178. que dans le
 cas de hernie fautive compliquée de hernie vraie, la
 compression de la pelote du bandage peut y faire
 beaucoup de dommage, surtout si la tumeur étoit au
 testicule, ou au cordon de ses vaisseaux. les vaisseaux
 seroient gênés et étranglés par la pelote du bandage,
 et les liqueurs auroient plus de peine a remonter
 contre leur propre poids. Les trois observations suivantes

paroissoient établir clairement la vérité de ce point des
pratiques.

L'exercice du cheval avoit occasionné à un ancien garde du
Roy, âgé d'environ cinquante ans, une hernie pour la
quelle on luy conseilla le Bandage. Six mois après il
fut obligé de le quitter à raison d'une tumeur survenue
au scrotum. Le progrès de cette maladie le détermina à
faire un voyage à Beliers pour consulter une personne
de l'art. Le 15 fevrier 1777, il me fit appeller. j'eus
bientôt reconnu que c'étoit une hydrocele de la tunique
vaginale du testicule. un coup de trois quart procura
dans le moment l'issue d'un grand verre d'une humeur
de couleur citrine, sans odeur. Le scrotum vuide la
hernie reparut, néanmoins le Bandage fut proscrit,
et pour le moment mes conseils se bornèrent à
l'application de quelques compresses trempées dans le
vin aromatique, et soutenues par un suspensoir. il
partit quelques jours après pour toulouse; depuis
ce tems je n'en ai plus entendu parler.

Un patron de canal fait le sujet de l'observation
suivante, des efforts considérables luy occasionerent une
hernie. on luy Conseilla un bandage qu'il ne porta que
huit mois, il le quitta à raison d'une tumeur survenue
au scrotum. Ses inquiétudes augmentant avec la maladie,
il s'arrêta à Beliers pour demander du secours. le premier
avril 1778 je fûs appelé avec le Sr fourny fils mon

Confrere. le caractere de cette tumeur fut bientôt connu, ⁴
un coup de troiscant vida demy livre d'une eau claire
un peu citronnée. le malade fut pansé comme on le
pratique en pareil cas, et dans peu de jours il partit
tres satisfait. je le vis un an après bien portant, il avoit
été opéré une seconde fois par la ponction. je luy
proposai la cure radicale de l'hydrocele, qui vraisemblablem^{ent}
l'auroit guéri de la hernie. la crainte de la douleur
luy fit rejeter mes Conseils. —

Le 18 du mois de may dernier je fus appelé chez les
S^r lapierres m^{rs} cordier de cette ville, pour voir un
de ses enfans âgé d'environ quatre ans; j'appris qu'à environ
8 mois après sa naissance il fut atteint d'une hernie
pour la quelle on employa le secours du bandage. ce
moyen ne parut pendant trois ans produire aucun
accident facheux. depuis deux mois seulement on s'étoit
aperçu d'une petite tumeur au scrotum, indolente, qui
devint quelque temps après plus considerable. a cette
derniere époque je fus consulté, et il resulta de mon
examen que c'étoit une hydrocele de la tunique vaginale
du testicule; de la grosseur d'un petit œuf de poule, que
je jugeai avoir été occasionnée par la compression de la
pelote sur le cordon des vaisseaux spermatiques.
je fis d'abord ôter le bandage. mais avant de pratiquer
la ponction, je tentai l'application des compresses

trempées dans du vin aromatique ou je fis fondre un peu
d'alun, et qui furent soutenues par un suspensoir. dans
un mois la tumeur eut totalement disparu, et l'enfant
à la hernie près, jouit d'une bonne santé. en's, dans
le cas d'une hydrocele recente, je compte beaucoup sur
les bons effets du vin aromatique, mais dans celui cy
je crois que la suppression du Bandage a au moins
autant contribué à la guérison du malade, que l'application
des Remèdes toniques. il résulte de ces observations que
ces trois Sujets, n'ayant aucune apparence d'hydrocele,
n'en auroient peut être pas été atteints, sans la
fatale nécessité ou ils furent de porter un bandage.
s'il auroit il pas un moyen de supporter à l'issue
des parties, sans gêner le cordon des vaisseaux
spermatiques. Le même en's arnaud dit que, si la
nécessité réquiert absolument l'usage du Bandage,
il faut qu'il soit fait d'une façon si méthodique,
et que son point de compression soit si ménagé,
qu'il puisse garantir la hernie de tous événements
fâcheux, sans jeter le malade dans un plus grand
inconvenient de la part de la maladie du testicule.
cet auteur ne donne ces préceptes que dans le cas où
la maladie du cordon ou du testicule est reconnue, mais
dans ceux que je viens de rapporter, ces organes paroissent
dans l'état le plus naturel, c'est donc l'application de
la pelote, qui dans ces trois individus a occasionné

cette maladie. je desirer pour le bien de l'humanité
que quelqu'un s'occupe de cette matiere importante.
en attendant je pense qu'une pelote bien faite, a la quelle
on ménageroit une gouttiere, Comme le pratiqua m^r
l'abbé Bourdelot pour se guerir de son aneurisme,
Rempliroit peutetre cet objet.

III point. Dans tous les cas d'épanchement sanguin considerable,
il est rare qu'on en obtienne la résorption. Soit
que cet épanchement ait lieu sous les tegumens
Communs, dans l'interstice des muscles, ou dans une
cavité, Comme dans l'interieur de la tete, dans la
poitrine, dans le bas ventre, ou dans le scrotum. La
chirurgie, pour s'opposer aux effets funestes du
sejour de cette humeur, a inventé différentes opérations
dont les succès multipliés confirment l'efficacité.
La premiere indication, et la meilleure a remplir dans
le cas d'un hematocèle considerable, consiste à vider le
sang épanché, non par une petite ouverture, par le
moyen d'un troiscart; mais en pratiquant une incision
proportionnée au volume de la tumeur. cependant
il est des êtres privilégiés que les efforts de la nature
bien faisante, aidés des remedes les plus propres a
l'état de la maladie, guerissent sans le secours des
opérations chirurgicales; le détail de l'observation
suivante justifiera mon assertion. —



J

Bernard Labatut, dit la France, de gravet en gascogne
au diocèse d'ausch, caporal des chasseurs au régiment
de foix, âgé de 31 ans, partit de toulon le 18 9bre 1778,
pour se rendre à Besiers avec son régiment. Comme
il étoit encore convalescent, on luy permit de voyager
sur une charrette. non loin de niomes, les secousses
qu'il éprouva sur cette voiture incommode, luy
causèrent au testicule gauche une forte contusion
qui fut accompagnée d'une douleur vive, et d'un
gonflement très considerable. deux saignées, l'application
des cataplasmes anodins, et le régime calmerent la
douleur, sans diminuer le volume de la tumeur. Le
lendemain étant parti pour Lunel il s'y embarqua avec
les équipages, et arriva enfin à Besiers le 4 Xbre. tout
harassé de mal, et de fatigue. on le conduisit aussitôt
à l'hospital. j'examinai attentivement sa tumeur avec
un cœr lombesque, et d'après le rapport du malade,
et notre examen il fut décidé qu'il avoit un épanchement
de sang dans le scrotum. Le régime, et les remèdes les
plus convenables à son état furent ordonnés, l'opération
fut résolue, et proposée. mais la répugnance extrême
du malade nous réduisit aux seuls topiques, ils
reussirent si bien, que huit jours après nous trouvâmes
la tumeur diminuée de la moitié. ce fut alors qu'à

la faveur d'une Bougie placée à la partie opposée, nous reconnûmes un peu de transparence, soit qu'il se fut opéré un dégorgement dans les peaux du scrotum; ou que le sang épanché fut moins chargé de globules rouges. nous reconnûmes encore un engorgement au testicule; enfin il fut observé que la partie inférieure de cet organe étoit adhérente à la membrane interne du scrotum. L'usage des farines résolatives Bouillies dans une decoction de fleurs de sureau, procura l'entière résorption du liquide épanché. Le dégorgement du testicule céda à l'application des emplâtres de mucilages, de diabolatum, et de vigo mêlés à parties égales; sans néanmoins que cela opérât aucun changement sur l'adhérence qui avoit contracté cet organe. on vous rapportant, en's, cette simple observation, mon but principal a été de réveiller l'attention des jeunes chirurgiens, qui seront dans le cas de pratiquer quelque opération au scrotum; pour qu'ils s'attachent à reconnoître, et à éviter les adhérences que peut contracter le testicule avec la tunique vaginale. j'ajoute, en's, que ce précepte n'est pas nouveau, mais pour le bien de l'humanité, il y a des choses qu'on ne sauroit trop répéter.

IV.
point.

qu'une hydropie récente guerisse par l'action seule des topiques, l'expérience l'a souvent confirmé. si ce moyen est insuffisant, que la ponction secondée de ces memes topiques vienne au secours, et procure une cure radicale, les exemples n'en sont pas rares. mais que la

+

ponction aîr, guéri radicalement l'hydrocele qui
fait la matière de l'observation suivante, c'est
ce qui surprendra tous les gens de l'art.
Vers la fin du mois d'août de l'année 1776. je fus
prié de voir un malade attaqué d'une énorme tumeur
au scrotum. après avoir minutement examiné la maladie
avec deux de mes confreres, et écouté avec attention le
rapport du malade, j'annonçai une hydrocele considerable.
je fus seul de mon avis. ce conflit dans les opinions donna
de l'inquiétude au consultant, et le décida a faire le
voyage de Montpellier, on me pria de l'accompagner.
je fis en consequence un memoire qui fut lu en présence
de M^r Barthès chancelier en l'université de medecine
de Montpellier; et de M^{rs} Sarran, Laboriez, et Vigarron,
tous trois professeurs au college Royal de chirurgie
de la même ville, avec les quels je consultai le malade.
il étoit âgé de quarante deux ans, bien constitué; et
n'avoit ressenti aucune incommodité jusques a sa
quinzieme année. a cette époque il s'aperçut que
son testicule gauche étoit plus petit que le droit, qu'il
descendoit plus bas, et toutes les fois qu'il avoit fatigué,
il distinguoit aux environs de cet organe une membrane
graisseuse. tout cela ne le faisoit point souffrir, mais
n'annonçoit pas moins un vice organique dans cette
partie.
il fut marié a 21 an. il a eu quatre enfants dont deux

8

sont morts, les deux autres se portent très bien. il a, joué pendant les treize premières années de son mariage de la santé la plus parfaite, a la légère incommodité près dont nous venons de parler. il y a environ huit ans qu'il eut une gonorrhée qu'on traita méthodiquement. un an après il en eut une seconde, dont les accidens demandèrent les plus pressants secours, ils furent si bien administrés, que dans huit jours le malade fut fort soulagé, et dans peu de tems il reprit le train de ses occupations. (On observera que par état il étoit souvent obligé de monter à cheval.)

Chargé des vives représentations des personnes le plus attachées à sa santé, il fut à la campagne sans en paroître incommodé dans le moment, deux jours après il se plaignit d'une douleur vive au fondement, il s'aperçut en même tems que l'écoulement de la gonorrhée avoit beaucoup diminué; pendant la nuit il fut écarté par une douleur encore plus vive du côté de l'anneau gauche, qui lui fit pousser les hauts cris; il survint ~~en même~~ à la bourse du même côté un gonflement extraordinaire, avec tension, chaleur, et élancemens. trois saignées faites brusquement, une diète sévère, des lavemens, et l'application des cataplasmes anodins procurèrent un peu de calme, il se déclara alors une fièvre de pourriture qu'on traita, sans cependant perdre de vue la tumeur du scrotum. dans l'espace de deux mois tous les accidens eurent disparus, on observa seulement que la peau des

1
Bourses étoit plus epaisses, plus dure que dans l'état
naturel, le testicule excédoit aussi sa grosseur ordinaire.
d'après l'état contre nature de ces parties, le scrotum resta
plus volumineux malgré toutes les applications connues,
qui furent successivement employées. à peine fat-il
rétabli qu'il eut son scrotum pincé par un écart de cheval;
cette partie augmenta considérablement de volume,
plusieurs saignées, le régime, et les topiques ne produisirent
aucun effet; ~~cette tumeur~~ soupçonnant alors une cause
vénérienne, on lui conseilla de passer par les grands remèdes.
il prit en conséquence trente grains, il reçut sept onces
d'onguent mercuriel préparé au tiers, et observa scrupuleusement
le régime ordonné. ce traitement long, pénible, et dégoûtant
n'apporta aucun changement à l'état de la tumeur. elle
augmenta au contraire de volume, et ~~elle~~ devint fort
tendue et indolente. dès ce moment le malade sentit la
nécessité de porter un suspensoir. malgré cette précaution
il reçut en montant à cheval une seconde contusion sur les
bourses. La douleur excessive qu'il ressentit ne le força
pas à s'arrêter. il arrive; mais quelle surprise lui vint
de trouver son scrotum dur et tendu, il ne trouva que des
peaux molles, indolentes, et infiltrées d'une sérosité
sanguinolente qui avoit gagnée jusqu'au tissu cellulaire
de la verge. deux saignées, une purgation, des Cataplasmes
résolutifs dissipèrent cette infiltration, le scrotum reprit
son état de dureté, et de ~~de~~ tension, après avoir passé
par les différentes nuances de l'échymose —

son gout irrésistible pour le cheval lui occasionna une troisième contusion qui fut accompagnée des mêmes accidens, et qui céda aux mêmes remèdes. Tous ceux qui avoient consulté le malade, lui avoient toujours annoncé un sarcocele. il est surprenant que ~~cet~~ les accidens de cette maladie n'eussent point levé un coin du voile, qui en couvroit le caractère, je fus appelé à cette époque, et j'appris le détail de tout ce que je viens de vous exposer. je trouvais en examinant la tumeur, les peaux du scrotum flasques, indolentes et infiltrées. Le testicule que je distinguai très bien, étoit un peu plus gros que dans l'état naturel. Dans peu des jours les bourses se eurent repris leur état de dureté et de tension. on observera que cette tumeur descendoit jusqu'au ^{intérieur} tiers des cuisses, et qu'à l'endroit le plus volumineux elle avoit 22 pouces, 6 lignes de circonférence, sans que cela occasionnat le moindre trouble au cordon des vaisseaux spermaticques. Du moment que je vis le malade, jusqu'à celui de notre départ pour Montpellier, qui fut au commencement du mois de mars 1775. j'observai seulement que cette tumeur augmenta un peu de volume. —



par le pronostic qu'on avoit toujours porté sur cette maladie, car ----- se voyoit condamné à vivre avec son ennemi, on lui avoit toujours persuadé qu'il ne falloit absolument point tenter aucun moyen pour s'en délivrer. triste consolation pour une personne qui desireroit ardemment de guérir! après avoir réfléchi sur le caractère, et sur les différents accidens de cette maladie, j'annonçai comme je l'ay dit cy dessus, qu'une quantité très considérable de liquide épanché dans la tunique vaginale, étoit la cause matérielle de cette tumeur. en effet, si c'eût été un sarcocele, quels desordres n'auroient pas produit sur cette masse charnue, les différentes contusions qu'elle avoit éprouvées. quoi de plus surprenant que de voir un scrotum très volumineux, dur et tendu, devenir par l'effet d'une contusion mou, et flasque, comme je l'ay exposé cy dessus? je pense que dans ce cas, l'hydrocele de la tunique vaginale se changeoit en anasarque du scrotum par la rupture de cette tunique, ce qui donnoit lieu aux eaux de se répandre dans tout le tissu cellulaire des bourses, et de la verge, comme Douglas, Baker, et Bertrand y l'ont observé.

après la lecture du mémoire, on examina la tumeur, il fut unanimement décidé qu'étoit une hydrocele. un coup de troiscant vida six pintes au moins du sérosité

Roussatre, qui laissa un dépôt très épais au fond du vase, et justifia la vérité de mon diagnostic: malgré l'épaisseur du kiste et des tegumens, nous reconnûmes que le testicule étoit plus gros que dans l'état naturel, son cordon n'étoit point du tout engorgé. je vous exprimerois faiblement la satisfaction du malade, il fut pansé avec une compresse trempée dans un vin aromatique, soutenue par un suspensor. quatre jours après il se fit une nouvelle collection de sérosités que je vidai par un second coup de troiscart. c'est dans cet état qu'il arriva chez moi, mais il ne jouit pas longtemps de sa satisfaction. à peine huit jours furent-ils passés que son scrotum augmenta de volume, toutes ses inquiétudes se renouvelèrent, et malgré le soin que nous avions eu de le prévenir sur le retour de la maladie, il s'abandonna à un état de tristesse et de mélancolie qui donna lieu à une fièvre de pourriture; le malade fut très mal pendant dix-huit jours. on assemble deux médecins et trois chirurgiens, il fut délibéré de faire de nouveau la ponction, il ne sortit tout au plus qu'une petite quantité de sérosité sanguinolente. vous observeriez, enr. que pendant le cours de cette maladie, enr. --- ressentait une douleur vive dans l'intérieur du scrotum, quelque fois des picotemens, la douleur augmentoit, et devenoit même lancinante dans le fort des redoublemens.

2

je ne dois pas oublier de dire que je trouvais dans cette dernière occasion le kiste fort épais.

quelque temps après, il se forma aux environs de l'ouverture faite par le troiscart, une tumeur inflammatoire qui s'absceda. une quantité considerable de matiere purulente se fit jour par cette ouverture; cette évacuation, qu'on eut soin d'entretenir, encouragea le malade, il espéra de guerir. A cet état d'amélioration s'étant soutenu, il fut dans un mois en état de sortir. L'exercice de la voiture qui facilitoit le dégorgement de cette tumeur, lui fut très salutaire, néanmoins sa convalescence fut longue. enfin l'air de la campagne, un bon régime, la gaieté, et surtout l'écoulement de cette humeur qui a duré sept mois, ont procuré la fonte du kiste, et mis le scéau a sa guérison. on n'y seroit sans doute jamais parvenu, si la maladie n'eût été reconnue. depuis ce temps le malade jouit de la meilleure santé. son scrotum est resté a la vérité un peu plus volumineux que dans l'état naturel, mais la satisfaction n'en est pas moins complète.

je pense, en'is, que la cure inattendue de cette énorme hydrocele ^{put} être attribuée a l'irritation qu'occasionna l'extrémité de la canule du troiscart sur le kiste qui étoit modérément enflammé, et disposé a suppurer. il est arrivé dans ce cas, ce qu'on a lieu d'attendre,

Lorsque par une méthode quelconque on tente la
Cure radicale de l'Hydrocele, je ne parlerai point des
différents procédés opératoires de cette maladie, ils sont
Connus. C'est dans les mémoires de l'Académie Royale
de chirurgie, c'est dans cette vaste et riche mine, que
je les ay étudiés; c'est là que j'ay appris qu'il n'y a
point de méthode exclusive, qu'on est obligé quelquefois
de faire concourir deux méthodes pour obtenir une cure
Radicale. Comme le pratiqua Mr Louis sur un
jeune homme qui avoit été opéré deux fois sans succès
par l'incision, et qu'il guérit par l'excision d'une
partie du kiste, et par l'application d'un seton.
avant de finir, je dirai seulement pour rendre hommage
au célèbre père le plus grand chirurgien de son temps,
que la méthode de guérir radicalement l'Hydrocele
de la tunique vaginale par le seton, et dont on dit
Mr Pott l'inventeur, est cependant très ancienne. cet
auteur estimable la conseille, il en décrit la méthode
à la vérité avec moins de précision, et de détail que
l'auteur anglais; mais il n'en résulte pas moins, ce
me semble, qu'on ne doit point en attribuer le mérite
de l'invention à Mr Pott, et qu'il n'a fait que la
renouveler.
que conclure de cette observation? quelles sont les

vérités résultantes de la connoissance des faits qu'elle
 contiennent? je crois que le plus grand fruit qu'on puisse
 en retirer, est de se convaincre 1^o. qu'il n'est pas possible
 d'établir le traitement méthodique d'une maladie sans
 une exacte connoissance de son diagnostic 2^o. que l'épaisseur
 des parois du kiste, et le défaut de transparence dans
 une tumeur au scrotum ne sont pas des signes exclusifs
 de l'hydrocele. 3^o que les efforts salutaires de la
 nature doivent nous rendre circonspect dans notre
 pronostic. 4^o. enfin que la guérison de ce ———
 doit encourager les gens de l'art à traiter ces maladies
 avec plus de confiance, et à ne pas se laisser entraîner
 par le préjugé ou l'usage de les croire presque
 toutes incurables. ———

ENR j'ay dit dans le cours de cette dissertation que
 les remèdes fortifiants et astringents appliqués
 convenablement, guérissent souvent l'hydrocele chez
 les enfants, j'ay ajouté que si ce moyen étoit insuffisant,
 la ponction secondée de ces topiques, guériroit aussi
 ces maladies. L'expérience, le meilleur et le plus sûr
 de tous les guides en chirurgie, m'a appris que cette
 pratique étoit suivie des plus grands succès, je le
 prouve par les faits suivants —

11

De cinq enfants atteints d'hydrocèle, que j'ai opérés
par la ponction, trois ont été guéris radicalement.
Le premier appartient au sieur Bourrel maître
Boulangier de cette ville, il ~~est~~ n'étoit âgé que de
deux mois, le dix huit décembre 1779 il fut opéré,
et guéri dans trois semaines, il jouit d'une fort bonne
santé, et la tumeur n'a plus reparu.

Le second appartient au sieur Doumairon Laboureur,
il avoit environ trois ans lorsqu'il fut opéré,
son traitement qui commença le quinze janvier 1780
ne dura que vingt cinq jours, depuis cette époque
il s'est toujours bien porté, et n'a plus éprouvé
de symptômes de cette maladie.

Le troisième appartient à Jean vier Laboureur
il est dans la cinquième année. le vingt six
juin 1781 il fut opéré, et guéri dans un mois.
La manière dont je pansai ces malades après
l'opération est connue, elle consiste à appliquer
sur le scrotum une compresse épaisse, trempée dans
du vin aromatique aluminé, ce remède m'a
singulièrement réussi dans ces trois cas. mais une
observation essentielle que je ne dois pas passer sous



†

Silence, c'est, que dans les premières vingt quatre heures, les trois malades qui ont été guéris radicalement, eurent la fièvre, il survint en même temps enflure, inflammation, tension, et douleur aux bourses, et aux testicules. Les deux autres, chez les quels la cure ne fut que palliative, n'éprouvèrent aucun de ces accidens. Je pourrois d'après ces trois observations conclure que des pareils accidens bien loin d'être alarmans, sont au contraire de très bon augure, et même désirables, pourveu qu'ils ne s'annoncent pas avec trop de violence. C'est alors sans doute que la tunique vaginale et l'albuginée éprouvent un état de crises qui change leur surface, et procure l'adhérence mutuelle des parties. Comme le dit l'érudit imbert qui a récemment traité de l'hydrocele.

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien agréer encore deux réflexions sur la même question. J'ay lu dans le journal des sçavans du mois de mars dernier page 189. l'extrait d'un mémoire sur la méthode de guérir l'hydrocele sans retour, communiqué à l'Académie Royale de chirurgie par Monsieur Imbert gradué en médecine, et Chirurgien major au régiment de Royal Roussillon infanterie. L'auteur annonce que la tunique albuginée du testicule en

presque toujours la source de l'hydrocele, et non
point la tunique vaginale. mon intention, en 12
rien pas de faire la critique de ce mémoire. je dirai
seulement, 10, que cet auteur, en cherchant à établir
la source de l'hydrocele dans la tunique albuginée,
contrarie absolument par son opinion la doctrine de
tous ceux qui ont écrit sur cette matière. les hydatides
qu'on rencontre presque toujours dans la face interne
de la tunique vaginale du testicule, s'opposent à sa
façon de penser. on sait bien que dans certains cas
les vaisseaux blancs qui serpentent sur la tunique
albuginée peuvent avoir été distendus à la suite du
gonflement du testicule dans les maladies vénériennes
et autres: qu'ils peuvent avoir perdu leur ressort
au point de former sur cette membrane des hydatides,
et donner lieu à l'hydrocele. mais dans ce cas le
testicule est-il toujours malade? non. on le trouve le
plus souvent très sain, et la tunique vaginale
malade; on la trouve presque toujours schirreuse,
lorsque cette maladie est ancienne. de ce dernier fait
on pourroit conclure contre l'opinion de l'auteur.
au surplus cette maladie a toujours guéri par
l'excision de la tunique vaginale, faite tantôt en entier,
tantôt en partie, suivant les possibilités.



20 Enr imbert dit, que parmi les moyens qu'on a
employés pour traiter l'hydrocele, il en est qui l'ont
guérie fortuement, lorsque dirigés vers la tunique
vaginale, ils arrivoient en même tems à la tunique
albuginée. peut-être suis-je dans l'erreur; mais
d'après ce qu'avance enonocim imbert. que la tunique
vaginale est pour le testicule, ce qu'est la duremère
pour le cerveau, ce qu'est la plèvre pour le poulmon,
ce qu'est le péritoine pour le bas ventre. il me paroît
que la tunique vaginale étant attaquée dans un
point par un irritant quelconque; si il survient
quelque inflammation, elle doit nécessairement se
communiquer à toute son étendue, et par conséquent
à la tunique albuginée. d'après cela, je doute
que Enr imbert puisse tirer un grand avantage
de cette preuve, pour établir la source de l'hydrocele
dans la tunique albuginée du testicule.